ARTRAVEL #111

Angra dos Reis
Dubaï
Londres
Madrid
Miami beach
New York
Paris
Péninsule de Key
Reims
Tamuday Bay

ARTRAVEL

ARCHITECTURE | DÉCORATION | FOOD | TRAVEL

LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAINS

Design de Luxe

176 PAGES D'EXCEPTION

L 17518 - 111 - F: 9,90 € - RD

ET TOUJOURS LES PLUS BELLES
DEMEURES & HÔTELS AUTOUR DU MONDE

111

Le geste invisible de l'espace

La conversation a débuté sur ce quartier de Paris où Joris Poggioli vient d'installer ses bureaux. On a parlé cuisine, mode, forêts et réseaux sociaux, et surtout de la capitale dont le jeune Grenoblois ne cesse de chanter les louanges. Dans cet échange à bâtons rompus, il fut bien entendu question de design et d'architecture intérieure. Extraits d'un entretien avec Joris Poggioli, sculpteur de matières et d'espaces.

Propos recueillis par Fabienne Dupuis
Photos : © Alice Mesguich & © Samuel Fabia

© Alice Mesguich

Comment décririez-vous l'essence de votre approche du design et de l'architecture intérieure ?
Joris Poggioli : Au studio, nous dessinons tout, du stylo à l'hôtel. Ce qui nous intéresse, c'est de garder la même approche, quelle que soit l'échelle de travail. Si mes professeurs d'école ont été d'une importance capitale, je dois toutefois avouer que c'est mon oncle, sculpteur, qui m'a appris à façonner l'argile. Je réalise aujourd'hui que son approche et sa vision de la création sont celles que j'utilise dans mon métier. Nous dessinons tout en blanc ici, pour nous rapprocher de la forme et du toucher, fondamentaux pour moi. Cette méthode a complètement transformé ma façon de faire et de voir les choses.

Comment parvenez-vous à trouver cet équilibre entre art et utilité dans vos projets ?
Joris Poggioli : Ce métier est une obsession, et mon premier souhait est de transmettre une émotion. Si ce que j'ai conçu dans une pièce vous interpelle, alors je sais que j'ai réussi. Je pense souvent à ce que j'avais lu dans un livre de Kant, qui évoquait combien l'art est puissant : les gens contemplant un objet fixe en repartent toujours avec quelque chose. Mon travail est celui d'un « guerrier de la beauté » qui doit, en toute humilité, apporter cette beauté au spectateur. L'usage et la forme viennent ensuite. L'objet le plus fonctionnel du monde, s'il ne crée pas d'émotion, ne sera ni regardé ni utilisé.

© Alice Mesguich

© Alice Mesguich

© Alice Mesguich

© Alice Mesguich

“ Mon travail est celui d’un “guerrier de la beauté” qui doit, en toute humilité, apporter cette beauté au spectateur. L’usage et la forme viennent ensuite. L’objet le plus fonctionnel du monde, s’il ne crée pas d’émotion, ne sera ni regardé ni utilisé. ”

JORIS POGGIOLI

© Alice Mesguich

Quelles sont les principales influences artistiques ou architecturales qui ont marqué votre parcours ?
Joris Poggioli : Je me nourris de multiples influences, avide de savoir, cherchant toujours à comprendre le pourquoi des choses. En cuisine, en design, j’aime poser des questions, comprendre. Pour répondre à votre question, oui il y a des grands noms ceux de Robert Mallet-Stevens, Henry Moore, Brancusi, des croquis de Picasso, les œuvres de Paulo Mendes da Rocha. J’adore aller en bibliothèque et explorer des ouvrages inconnus. Pour dessiner un verre, je regarde tout, partout, et je suis prêt à assister à une pièce de théâtre ennuyeuse ou écouter des musiques d’époques variées pour stimuler ma créativité.

Comment abordez-vous l’interaction entre l’espace et les objets que vous concevez ?
Joris Poggioli : Les pièces que j’ai dessinées découlent souvent d’un projet d’architecture ; j’ai aussi créé ce dont j’avais besoin. L’architecture se met en plan pour moi, c’est un non-dit invisible mais qui est présent. J’aime que les pièces prennent compte de ces deux niveaux de lecture, de la puissance émotionnelle et de la grille. L’espace est donc pour moi une sorte de nid, un cocon dans lequel on glisse des pièces. Et j’aime aussi l’inverse !

Comment parvenez-vous à allier minimalisme et hardiesse dans vos projets ?
Joris Poggioli : Pour moi, le mobilier doit avoir une personnalité forte. Je crée en ajoutant et en enlevant, car le minimalisme me semble franc et sincère, sans fioriture, direct, parfois froid, mais doté d’une certaine force.

En quoi la culture et l’architecture parisiennes influencent-elles votre travail ?
Joris Poggioli : Je suis fou de Paris, je viens de Grenoble à l’origine, comme ce magazine je crois ! J’ai quitté un paysage très montagneux, très vaste et très libre, pour quelque chose de très dessiné et très pointu. Et cela n’a pas été innocent. Il y a une puissance, une énergie continue dans Paris. C’est un peu comme être dans un train à grande vitesse, tous les jours toutes les semaines quelque chose de dingue et fascinant est créé, incroyable, c’est un acteur, un musicien… Paris vous éduque l’oreille, les yeux, les sens, sans même que l’on s’en rende compte. Cela donne envie de créer, cette ville me nourrit avec une telle force, une telle énergie. Paris est un cours d’architecture à ciel ouvert, il suffit de s’y promener et d’ouvrir les yeux, tout est là dans son rythme, son élégance, ses pauses, ses silences.

Quel est le rôle du designer en matière environnementale ?
Joris Poggioli : Pour moi, l’éco-responsabilité doit s’inscrire dans la globalité du processus de création. La proximité m’importe davantage qu’un label écologique lointain. Je travaille avec des artisans, utilise des pièces de marbre récupérées chez mon marbrier italien, Alessandro, et crée des objets uniques avec des troncs d’arbres foudroyés. Les choses avancent vite, mais il faut être patient, serein et pragmatique.

Quel est le rôle de l’architecte d’intérieur selon vous ?
Joris Poggioli : Celui d’un chirurgien : il s’agit de tirer un fil, de percevoir une beauté et de la révéler avec la personne qui en fait la demande. Grâce à cela, les lieux se réinventent.

Comment voyez-vous l’évolution de votre travail dans les prochaines années ?
Joris Poggioli : Comme un capitaine, je sais où je vais. Depuis longtemps, je travaille sur une théorie de la maison qui s’appuie sur les émotions, citant Bachelard ou Kant, la réaction des corps dans l’espace.

Un défi ?
Joris Poggioli : Peut-être concevoir un bateau ou, pourquoi pas, une voiture – cela pourrait être intéressant car cette industrie ne m’intéresse pas vraiment !

© Samuel Fabia

© Samuel Fabia